



LA RÉDUPLICATION EN KURDE KURMANJI ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SÉMANTIQUES

Salih Akin

► To cite this version:

Salih Akin. LA RÉDUPLICATION EN KURDE KURMANJI ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SÉMANTIQUES. Repères : Recherches en didactique du français langue maternelle, 2017. hal-01898022

HAL Id: hal-01898022

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01898022>

Submitted on 17 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA RÉDUPLICATION EN KURDE KURMANJI : ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SÉMANTIQUES

Salih Akin

Université de Rouen
salih.akin@univ-rouen.fr

Résumé

Cet article étudie les aspects morphologiques et sémantiques de la reduplication dans la variété kurmanji du kurde, langue indo-européenne parlée par une population de 35 millions de locuteurs répartis à cheval sur quatre pays (Turquie, Iran, Irak, Syrie). Le corpus d'étude est constitué de 455 mots redupliques, collectés dans cinq dictionnaires du kurmanji. L'étude permet de montrer que la reduplication fait partie de la dérivation morphologique et qu'elle constitue une importante source d'enrichissement lexical de la langue et une source inépuisable d'expressivité.

1. Introduction

Si l'usage de la reduplication comme procédé de formation des mots est largement répandu dans les langues, il apparaît principalement comme un trait grammatical des langues non indo-européennes (MATTES, 2014 : 21). Les langues à tradition orale (KABORE, 1998 ; NOVOTNA, 2000) et les créoles (GOODEN, 2003) sont particulièrement affectés par ce procédé. Dans les langues indo-européennes, son usage semble surtout limité à l'aire dialectale indo-iranienne, au grec et au latin, mais généralement la reduplication ne fait pas partie de l'arsenal morphologique (SKODA, 1982). Le kurde, langue indo-européenne, fait partie de ces langues du groupe indo-iranien où la reduplication fonctionne comme un « substitut de la dérivation » (MONTAUT, 2007 : 176). En effet, la reduplication peut prendre en kurde plusieurs formes, affecter plusieurs catégories grammaticales et remplir différentes fonctions sémantiques. L'oralité qui l'a longtemps caractérisé - et qui le caractérise de nos jours encore - semble favoriser ce procédé qui constitue une source d'enrichissement lexical. Ce sont ces formes morphologiques et sémantiques de la reduplication dans la variété kurmanji de la langue kurde que nous nous proposons d'examiner dans cette contribution. Nous analyserons les structures phonétiques et sémantiques qui se prêtent le plus à la reduplication, leurs agencements morphologiques, ainsi que les changements de catégories grammaticales opérés. Les finalités de la reduplication seront examinées à travers les valeurs sémantiques qu'elle produit, comme l'augmentatif, l'extensif, l'intensif, l'atténuatif, le cumulatif, etc.

Notre étude portera sur des reduplications relevées dans un corpus constitué de quatre dictionnaires du kurmanji, dont trois bilingues (kurde-turc et kurde-français) et un unilingue :

- Boti K. 2006, *Ferhanga Kamêran Kurdî-Kurdî* [Dictionnaire de Kamêran, kurde -kurde] Spîrêz, Dohuk, 775 p.
- Farqînî Z., 2004, *Türkçe-Kürtçe Sözlük* [Dictionnaire turc-kurde], Istanbul, 1278 p.
- Izoli D., 1992, *Ferheng, Kurdi-Tirki, Tirki-Kurdi* [Dictionnaire kurde-turc, turc-kurde], éditions Deng, Istanbul, 913 p.
- *Dictionnaire kurde-français*, sous presse, Collectif Institut Kurde de Paris éd. Riveneuve, Paris, 1995 p.

L'exploration de ces dictionnaires nous a permis de répertorier 455 mots relevant des différentes formes de reduplication. Ces occurrences sont sans doute beaucoup plus importantes dans la langue ; par exemple, de nombreuses reduplications que nous connaissons en tant que locuteur du kurmanji ne figurent pas dans les dictionnaires. Si cette absence de prise en compte exhaustive des formes de reduplication peut s'expliquer par le choix que les lexicographes sont amenés à opérer, elle peut être également un indice lié au statut même des structures reduplicatives. En effet, comme nous allons le voir, ces structures reduplicatives intègrent une grande quantité d'onomatopées qui réfèrent aux différentes formes de bruits. Il est possible que les lexicographes hésitent à retenir toutes ces onomatopées dans leurs dictionnaires. Le phénomène est également attesté en français et pour de nombreuses autres langues, d'où le recours à des dictionnaires thématiques pour diffuser ces mots¹. Quoi qu'il en soit, notre objectif dans cette contribution n'est pas d'ordre quantitatif. Il vise avant tout à décrire le fonctionnement de la reduplication dans ses dimensions morphologiques et sémantiques en kurde kurmanji. Cette étude ne prendra pas en compte les usages de la reduplication dans ses fonctionnements et actualisations en discours. Elle se limitera à examiner les mécanismes de la langue qui font de la reduplication un procédé productif et structurant du lexique. Nous commençons notre analyse par un bref aperçu de la langue et de la communauté kurdes.

2. Langue et communauté kurdes

Le kurde appartient à la famille des langues indo-européennes et se situe dans le groupe iranien qui réunit plusieurs langues modernes comme le persan, l'ossète, le baloutche, le tadjik, etc. Il est parlé par environ 35 millions de locuteurs répartis dans quatre États (Irak, Iran, Syrie et Turquie).

Langue privée de reconnaissance politique et d'enseignement dans les États où vivent les Kurdes, son développement s'est fait sur une structure polydialectale, chacun des dialectes se subdivisant en une variété de parlers locaux. Les deux dialectes principaux nettement apparentés sont le *kurmanji* (parlé par la majorité des Kurdes de Turquie, de Syrie, de ceux vivant dans les républiques de l'ex-Union Soviétique et par une partie des communautés kurdes d'Iran et d'Irak) et le *sorani* (essentiellement parlé par des Kurdes en Irak et en Iran). Parallèlement à cette structure polydialectale, le kurde s'écrit en trois alphabets distincts. Jusqu'aux années 1920, les sons de la langue étaient notés exclusivement en alphabet arabe, adapté aux particularités phonétiques du kurde, notamment avec l'ajout des signes diacritiques pour la notation des voyelles. C'est dans les différentes variantes de cet alphabet que les premières œuvres littéraires furent produites. Cependant, après la Première Guerre mondiale, du fait de la répartition des Kurdes dans plusieurs États au sein desquels ils n'avaient pas de reconnaissance, les lettrés kurdes ont été contraints d'adapter la notation de leur langue en fonction des alphabets utilisés dans ces États. En Irak et en Iran, qui utilisent l'alphabet arabe, les Kurdes continuent de transcrire les sons de leur langue dans cet alphabet. En revanche, un groupe d'intellectuels kurdes originaires de Turquie, réfugiés en Syrie sous mandat français et inspirés de la réforme linguistique turque, a adapté au début des années 1930 l'alphabet latin aux particularités du dialecte kurmanji. Cet alphabet, connu sous le nom de *Hawar*², continue de servir de support d'écriture au dialecte kurmanji en Turquie, en Syrie et dans une large partie des publications de la diaspora kurde. La présence d'une importante minorité kurde dans les républiques de l'ex-URSS, notamment en Arménie, a débouché sur l'usage de l'alphabet cyrillique pour le dialecte kurmanji.

La situation sociolinguistique du kurde reflète la reconnaissance des Kurdes dans les États où ils sont répartis. Ainsi, le kurde est, avec l'arabe, la deuxième langue officielle de l'Irak qui s'est donné, depuis le renversement du régime de Saddam Hussein, un système de type fédéral. Contrairement à d'autres pays, l'Irak n'a jamais, même sous le régime de Saddam Hussein, interdit la pratique de la langue kurde, son choix comme langue d'éducation et les recherches académiques, menées notamment à Bagdad dans le cadre de l'Académie scientifique kurde. Actuellement, c'est dans le nord de l'Irak, territoire habité par les Kurdes, que se mettent en place des institutions officielles chargées du développement et de la promotion de la langue.

Ces développements prometteurs qui se produisent en Irak contrastent avec la situation du kurde en Turquie, pays qui abrite pourtant la majeure partie de la population kurde. Après avoir été longtemps frappé d'interdit, le kurde a bénéficié dans les années 2000 d'une évolution positive de la politique linguistique turque. Au cours des quinze dernières années, elle s'est traduite notamment par la fin d'une série d'interdictions sur l'usage oral et écrit du kurde dans les sphères privées et publiques, la possibilité d'attribution des prénoms, la création des chaires de langue et littérature kurdes et de la chaîne de télévision TRT6, l'introduction restreinte du kurde dans le système éducatif comme langue optionnelle (AKIN, ARAZ, 2014). Cependant, le gouvernement turc a mis fin à sa politique d'ouverture en reprenant sa politique de la terre brûlée au Kurdistan depuis l'été 2015. La tentative de putsch du 15 juillet 2016 n'a fait qu'aggraver la situation des droits de l'homme³.

En Iran et en Syrie, l'usage du kurde est toléré, mais celui-ci ne bénéficie pas d'une reconnaissance officielle. Cependant, dans les régions que les combattants kurdes contrôlent dans le nord-est syrien depuis le début de la guerre civile qui sévit dans le pays à partir de 2011, des écoles et des associations de l'administration autonome kurde assurent des cours de langue. De nombreux médias kurdes ont également vu le jour.

Enfin, le kurde est enseigné dans les républiques de l'ex-Union soviétique, notamment en Arménie et connaît actuellement un renouveau en Europe de par son enseignement officiel dans les écoles primaires en Suède, en Norvège et en Allemagne. Il existe en effet une diaspora kurde d'un million d'individus répartis principalement en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves.

3. Répétition, reduplication, redoublement : différents niveaux d'analyse ?

Avant de commencer nos analyses, une clarification terminologique s'impose. Plusieurs termes, à savoir la répétition la reduplication et le redoublement, sont en circulation en français pour désigner le phénomène de reprise d'une même unité linguistique. La répétition⁴ définit comme « le retour à l'identique du même matériel lexical au sein d'une proposition, ou, à la rigueur, de deux propositions en succession immédiate » (RICHARD, 2004 : 53) relève davantage de la syntaxe ; elle décrit le phénomène de reprise d'une structure dans une unité de discours, comme dans cet énoncé : *En ce sens, et en ce sens seulement, l'adjectif est un déterminant et le nom un déterminé* (RICHARD, 2015). La reduplication réfère au « processus de formation des mots qui répètent tout ou partie d'un mot ou d'une expression »⁵ (URBANCZYK, 2007 : 173). Elle traduit le phénomène de copiage total ou partiel d'une unité lexicale par rapport à sa base et semble de ce fait caractérisée par sa dimension lexico-morphémique. Par exemple, *kupád* signifie 'lent' en bicol, une langue austronésienne, sa structure redupliquée *kupád-kupád* débouche sur une nouvelle unité lexicale avec des significations comme 'claquer', 'flotter' (MATTES, 2014). Enfin, le redoublement désigne le « principe de répétition totale ou partielle d'une syllabe qui ne constitue pas à elle seule un mot complet » (SKODA, 1982 : 31). L'un des traits définitoires du redoublement est donc l'absence d'autonomie sémantique et lexicale des syllabes redoublées. C'est dans ce sens que F. Skoda l'applique par exemple aux nombreuses onomatopées (*id.*). Cet aperçu rapide des définitions révèle différents niveaux de descriptions qui s'emboîtent les uns dans les autres. Ces descriptions vont du niveau de la phrase ou du discours (répétition) et au niveau syllabique (redoublement), tout en passant par le niveau lexico-morphémique (reduplication). Pour la présente étude, qui porte sur le copiage de mots sur le plan à la fois formel et sémantique, nous retiendrons le terme de reduplication.

4. Types de reduplication en kurmanji

La reduplication soulève nombre de questions au croisement de la phonologie, de la morphologie et de la sémantique. Comme processus linguistique, elle interroge les potentialités phonologiques et morphologiques du système de la langue et notamment la présence en langue de modèles phoniques et morphologiques permettant la création lexicale.

Deux types de reduplication sont attestés en kurmanji : le premier type, qui est en même temps le plus récurrent et le plus productif, relève

de la reduplication lexicale. Celle-ci consiste en un « lexème dont deux ou plusieurs parties sont identiques sur le plan segmental » (MATTES, 2014 : 58). Il s'agit d'un processus de création lexicale qui peut, selon les langues, constituer une source d'enrichissement du lexique : *pîrêpîrê* 'araignée', *xaskxask* 'mouette'. Alors que la reduplication lexicale concerne la forme des mots, la reduplication sémantique, qui constitue le second type, porte sur le sens des mots. Elle consiste à combiner deux mots de sens proches ou contraires (synonymes, antonymes) afin d'intensifier le sens, de créer des catégories hyperonymiques ou de nommer des objets pour lesquels la langue ne dispose pas de noms : *devûlêv* (bouche et lèvres) 'visage', *salûzeman* (année et temps) 'des années' *çermûhestî*, (peau et os) 'squelettique'.

4.1. La reduplication lexicale

La reduplication lexicale se distingue de la reduplication sémantique à la fois par son ampleur quantitative et qualitative dans la langue, la diversité de ses formes et la multiplicité de ses fonctions.

4.1.1. Les catégories grammaticales

Deux types se distinguent nettement : d'une part, des lexèmes existants et autonomes, tels que les noms (*cot* 'paire' → *cotcot* 'par paire', *xet* 'ligne' → *xetxetî* 'rayé'), les adjectifs (*hûr* 'mince, petit' → *hûrhûr* 'bagages'), les adverbes (*pašo* 'arrière' → *paşopašo* 'marche en arrière', *kêm* 'peu' → *kêmkêm* 'rare') et quelques racines verbales (*gotegot* 'rumeur', du verbe *gotin* 'dire', *birbire* 'vertèbre' du verbe *birîn* 'couper', *fîrfîr* 'moulin à vent', du verbe *fîrîn* 'voler'). D'autre part, des mots qui ne peuvent exister à l'état isolé et constitués essentiellement de structures onomatopéiques. Celles-ci proviennent du redoublement d'un groupe sonore, généralement monosyllabique : *çekçek* 'traquet', *dîqdîq* 'chatouillement', *zîzî* 'cigale'. Ce type de reduplication semble le plus productif.

La reduplication peut déboucher sur des changements de catégorie grammaticale. Ainsi, le passage d'un nom à un adjectif est fréquent (*deq* 'tache' *deqdeqî* 'taché', *gir* 'grand' → *giregir* 'notable') tout comme le passage d'un nom à un adverbe (*car* 'fois' *carcar* 'de temps en temps', *ser* 'tête' *seranser* 'de bout en bout'). Enfin, l'adjectif peut se transformer en adverbe (*hêdî* 'lent' *hêdî-hêdî* 'lentement'). Les mots du second type se voient assignés à une catégorie grammaticale par reduplication. Les catégories relevées sont des noms (*gilgil* 'maïs', *cimcim* 'marc de café') et des adjectifs (*kixkix* 'sale', *ginegin* 'nasillard').

4.1.2. Les structures reduplicatives dominantes

La reduplication lexicale se caractérise par la prégnance des mots monosyllabiques. À part quelques mots dissyllabiques, tous les autres termes présentent une structure monosyllabique, dont la forme la plus récurrente est CVC : *bûlbûl* 'rossignol' *carcar* 'des fois' *kitkit* 'détail'. Les structures dissyllabiques se présentent sous deux formes : d'une part, la forme CVCV : *hebohebo* 'un à un', *piçopiço* 'progressivement' et, d'autre part, la forme CVCCV : *perçeperçe* 'en miettes', *qurtoqurto* 'par gorgées'. Seules trois initiales vocaliques reduplicquées ont été attestées, qui sont des onomatopées : *inteint* 'halètement, plainte' *oreor* 'meuglement' *ûfeûf* 'bruit de mécontentement'. Toutes ces initiales vocaliques sont précédées de la consonne occlusive glottale /ʔ/.

Ces structures reduplicatives ne font que confirmer les modèles syllabiques canoniques de la langue qui révèle une tendance à la syllabation fermée. Par exemple, l'apparition des syllabes ouvertes à la fin des mots est souvent due à la chute de consonnes finales : *roj* → *ro* « jour », *serşok* → *serşo* « salle de bain », *fireh* → *fire* « large ». Les mots kurdes ne se terminent en effet que rarement par des syllabes ouvertes. Abstraction faite de quelques mots débutant par /a/ et qui semblent avoir été retenus tels quels de l'ancien iranien (comme *agir*, feu; *av*, eau), les voyelles n'apparaissent au début des mots que par suite de la chute d'une consonne, généralement un *h* : *aş*, de *haş* 'moulin', *avêtin*, de *havêtin* 'lancer', *evrîşim*, de *hevîrîşim* 'soie', *enî*, de *henî* 'front' (BEDIR-KHAN, LESCOT, 1972 : 38-39). Enfin, la construction segmentale dominante du kurde est CVC, ce qui témoigne dans la langue de la dominance des syllabes lourdes tout comme d'une fréquence très élevée de mots monosyllabiques et des composés à partir de mots monosyllabiques.⁶

4.2. Les types de reduplication lexicale

Après les caractéristiques formelles, étudions maintenant les types de reduplication lexicale. Celle-ci concerne 281 mots du corpus (63.15 %) et se présente sous deux formes. D'une part, la reduplication totale (254 mots, soit 90.39 %), ce qui montre une tendance claire du kurmanji en faveur de cette forme de reduplication. Les onomatopées regroupent 133 de ces mots, soit 52.36 %. Désignant les différentes formes et propriétés de bruits, sons, cris d'origine humaine et animale, elles constituent le champ lexico-sémantique le plus significatif sur le plan qualitatif et quantitatif et seront traitées dans une section distincte (cf. 4.2.2.). D'autre part, la reduplication lexicale se manifeste par les mots-échos (27 mots, soit 9.61 %), qui s'apparentent à une forme de reduplication partielle.

4.2.1. La reduplication lexicale totale

Deux tendances apparaissent pour la reduplication totale : la reduplication d'une racine complète et la reduplication avec insertion d'un morphème. La reduplication totale d'une racine complète est attestée dans 73 des 254 mots, soit 28,74 % de mots impliquant une reduplication totale. Il s'agit le plus souvent des structures CVC, CVCC ou CVCV qui se répètent. Cela concerne des lexèmes (*kêm* 'peu', *kêmkêm* 'rare', *hêdî* 'lent' *hêdîhêdî* 'lentement', *cot* 'paire', *cotcot* 'par paire') et des mots formés par le redoublement d'une même syllabe, qui n'existe pas isolément et ne possède pas de signification propre (*legleg* 'cigogne', *cimcim* 'marc de café', *çekçek* 'traquet'). Ces deux tendances peuvent être également relevées en français. De nombreuses occurrences de lexèmes reduplicqués sont maintenant attestées dans les dictionnaires : *foufou* / *fofolle*, *chouchou* / *couchotte*, *moitié-moitié*, *donnant-donnant* (Petit Robert 2003). Le redoublement d'une même syllabe est surtout relevé dans le langage enfantin : *tonton*, *tata*, *bobo*, *dodo*, *bébé*.

La reduplication totale avec insertion d'un morphème regroupe 181 des 254 mots (71.26 %) de la catégorie. Les morphèmes employés sont généralement des suffixes substantivaux, qui mobilisent les modèles dérivationnels de la langue. Aucune reduplication totale par préfixation n'a été repérée.

L'infixe /-e-/ et le suffixe /-ok/ sont les plus récurrents et concernent respectivement 101 mots (55.8 %) et 36 mots (19.89 %). L'infixe /-e-/ est initialement une voyelle intercalaire que l'euphonie fait apparaître dans les mots composés. Elle permet notamment d'associer les groupes de deux syllabes. Bien qu'elle soit attestée dans quelques lexèmes (*dor* 'tour', *doredor* 'tour à tour', *nîv* 'moitié' *nîvenîv* 'à demi plein, moitié-moitié', *rast* 'direct', *rasterast* 'directement'), elle est surtout prolifique pour les onomatopées. Sa fonction est de souder en

quelque sorte des séquences sonores et de permettre leur lexicalisation : *birebir* 'tapage', *çeçeçe* 'cliquetis', *çireçir/şireşir* 'bruit d'écoulement d'eau', *çiteçit* 'bruit de bavardage', *çiveçiv* 'gazouillement, gazouillis', *çiçeçiz* 'crissement, bruit de la craie'.

Le suffixe /-ok/ est connu en kurmanji pour sa fonction substantivante et adjectivante et produit généralement le sens diminutif lorsqu'il est utilisé en dehors de la reduplication⁷. Dans le corpus, à part quelques mots qui réfèrent à des objets (*firfirok* 'cerf-volant', *kaşkaşok* 'traineau', *patpatok* 'pétard'), ce sont des séries entières de la nomenclature botanique et zoologique qu'il permet de construire : *fisfisok* 'punaise', *heçecok* 'hirondelle', *kimkimok* 'lézard', *peqpeqok* 'silènes', *kefkefok* 'saponaire'.

Le suffixe /-e/ est un substantivant, mais apparaît peu productif dans le corpus. Seuls 16 mots ont été attestés : *xelxele* 'souci, tracas', *xilxile* 'endroit caillouteux', *debdebe* 'pompe, grandeur, faste'.

Le suffixe /-î/, connu généralement pour sa fonction de substantivation, crée quelques adjectifs par reduplication : *bijbiji* 'droit', *deqdeqî* 'tacheté', *gulgulî* 'multicolore, fleuri', *kulkulî* 'menteur'. Parallèlement à ces morphèmes, la préposition *bi* 'avec' permet de copier intégralement un lexème. En produisant le sens d'accompagnement, la préposition sert à reprendre le lexème de base : *bajar bi bajar* 'ville', *bajar bi bajar* 'de ville en ville', *dor* 'tour', *dor bi dor* 'tour à tour', *gav bi gav* 'pas à pas'.

4.2.2. La reduplication lexicale totale et les onomatopées

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, un grand nombre de reduplications lexicales totales (133 des 254 mots, soit 52.36 %) relèvent des onomatopées. Les onomatopées ou « ces mots qui font du bruit » (RUDDER, 1998) posent la question du symbolisme sonore et de la motivation du signe et peuvent être définies comme une « analogie entre la forme phonique et la forme immédiate ou métaphorique du concept signifié » (GUIRAUD, 1982 : 125). La principale caractéristique des onomatopées semble être en effet de désigner et en même temps de représenter, en mobilisant les ressources phoniques de la langue pour imiter les bruits. Cette représentation crée entre le signe et le référent un lien motivé, une relation iconique. On sait que, selon Peirce, dans une relation iconique, le signe partage certaines propriétés avec son référent, c'est-à-dire que le signe a lui-même une propriété à laquelle il se réfère (PEIRCE, 1978). Depuis les travaux de Pierce, on distingue *iconicité d'image* et *iconicité diagrammatique* (MONNERET, 2014 : 47). Les deux types d'iconicité correspondent à deux types de similarités : l'iconicité d'image désigne un signe qui ressemble directement à son référent, une forme linguistique qui fonctionne comme une image de la chose qu'elle représente. L'iconicité diagrammatique désigne une similarité fondée sur la relation entre deux ou plusieurs formes (analogie de structure) comme on peut l'attester dans les interrogatifs français *quand*, *que*, *quoi*, *qui*, etc. et relève généralement de la morphosyntaxe (*id.*). Les onomatopées font partie de l'iconicité d'image, car le signe iconique livre par sa structure visuellement ou auditivement percevable une représentation de son référent d'expérience (BOTTINEAU, 2003).

Cependant, même s'il s'agit d'une image iconique, l'onomatopée n'est pas un calque de la réalité référentielle, tout au plus elle peut en être une approximation, une « interprétation symbolique à haut degré » pour reprendre une formule de Bühler (1933 : 111). En effet, « lorsque nous rendons par une onomatopée un sens extérieur, nous le traduisons en notre langage. On peut même dire qu'il y a une double traduction : non seulement nos organes émetteurs de sons traduisent à leur manière les données que leur fournit notre oreille, mais déjà l'oreille avait interprété et traduit les impressions qui lui parvenaient » (GRAMMONT, 1901 : 98, cité par SKODA, 1982 : 66). Les bruits extérieurs sont donc filtrés et interprétés par l'expérience auditive de l'homme en fonction du matériel phonologique disponible dans sa langue. Or, ce matériel phonologique varie d'une langue à l'autre, d'où le caractère non universel des onomatopées. Nous savons que des sonorités identiques reçoivent des traductions différentes selon les langues, le chant du coq est le plus caractéristique de cette variation : *cocorico* en français, *kikeriki* en allemand, *kokokog*, *kekele* en breton, *kykliky* en danois, *kukurikuu* en hongrois, *gaggalagó* en islandais, etc.

4.2.3. Les classes thématiques des onomatopées

Les onomatopées couvrent un large champ lexico-sémantique. Des objets aux formes imitatives, des substantifs qui dénomment l'animal ou l'objet émetteur aux adjectifs qui révèlent les qualités sonores, elles occupent une place centrale dans le lexique de la langue. Sur le plan morpho-phonologique, il s'agit des mots monosyllabiques, de structure segmentale CVC et dans une moindre mesure, CVCC, comme la plupart des mots affectés par la reduplication lexicale. Le mot de base est soit copié et juxtaposé tel quel (*reprep* 'bruit de pas', *xirtxirt* 'bruit de creusement dans la terre'), soit il est redupliqué avec insertion d'un affixe. L'affixe le plus récurrent est l'infixe /-e-/ (*dimedim* 'vacarme', *dingeding* 'retentissement, tapage') comme pour les autres reduplications totales. Ensuite viennent les suffixes /-ok/ (*çizçizok* 'son aigu', *kaşkaşok* 'traineau') et /-e/ (*firfire* 'moulin à vent', *lewlewe* 'prolix, bavard'). L'usage de ces affixes dans les onomatopées montre que celles-ci s'intègrent dans les systèmes phonologiques et prosodiques de la langue et qu'elles obéissent aux règles propres de la langue. Il s'agit donc d'une régularisation linguistique de ces mots par des affixes substantivaux.

À part trois onomatopées à initiale vocalique (cf : 4.1.2.), toutes les autres commencent par des consonnes, dont une grande partie est caractérisée par leur aspect explosif. En effet, sur les 133 onomatopées, 64 ont une initiale consonnantique occlusive (*b, ç, d, g, k, p, q, t*) et introduisent des cris secs ou à l'attaque brusque. Les fricatives (*f, h, s, ş, x, v, z*) se trouvent à l'initiale de 24 onomatopées et sont caractérisées par la friction des organes de la phonation, ce qui permet de nommer des cris et bruits étalés dans la durée. Les nasales /m/ et /n/ et la latérale /l/ occupent respectivement l'initiale de 10 et 8 onomatopées.

Ainsi, certaines onomatopées dénomment des objets par imitation sonore. C'est le cas de *qabqab* 'sabot en bois', qui réfère au son produit par le contact du sabot avec le sol. Il en va de même pour *fisfis* 'vaporisateur', *virvirok* 'toupie', *patpatok* 'pétard', qui désignent la chose par son bruit caractéristique. Il faut souligner ici un fonctionnement de métonymie, puisque *qabqab*, par exemple, n'est pas le nom du bruit mais celui de la source du bruit. Parallèlement à ces objets, les onomatopées font « entrer dans la langue les bruits du monde » (ENCKELL, REZEAU, 2005 : 16), car ce sont surtout aux différentes formes et propriétés de bruits, sons, cris d'origine humaine et animale qu'elles font référence. L'importance des mots désignant les bruits les plus divers s'expliquerait selon K. Nezan par « un sens aigu de l'observation de la nature et des hommes » dans la communauté kurde et qui donnerait lieu à « une série de mots pour les variétés de bruit selon la manière dont il est produit, l'objet qui le produit, son caractère répétitif, persistant ou non » (NEZAN, 2017). Cette catégorie d'onomatopées peut être répartie dans 7 classes thématiques :

1. Bruits, cris, lamentations d'origine humaine : *birebir* 'tapage', *çiteçit/leqeleg* 'bavardage', *dimedim* 'vacarme', *minemin* 'atermoiement, tergiversation', *mizemiz* 'louvoisement, tergiversation', *pitepit* 'causerie', *pisepis / pispis* 'zézaînement', *fişefiş* 'respiration bruyante, halètement', *miremir* 'grondement persistant', *nalenal* 'gémissement, lamentation', *zûrezûr* 'hurlement', *şikşik* 'pleurs'.
2. Bruits, cris et chants d'animaux : *çivçiv / çiwçiw* 'chant de poussin', *wîçwîç* 'chant d'oiseau', *waqwaq* 'bruit de canard, oie', *çirçirk* 'chant de cigale', *qidqid* 'rumeur de la basse-cour, caquetage', *oreor* 'meuglement, braillement', *qerpeqerp* 'martèlement de

sabots de cheval', *zirezir* 'braiement incessant continu d'un âne'.

3. Frémissements / grondements : *gumegum*, *nîqenîq* 'grondement', *gurmegurm* 'fracas, grondement', *miremir* / *mirremirr* 'grondement persistant'.
4. Craquements d'os : *qırçeğırç* 'bruit persistant de craquement', *qıçqıç* 'craquement'
5. Murmures, grognements, cris, rires : *ginegin* 'nasillard, qui fredonne', *hîqehîq* / *haqehaq* 'fou-rire, rire bruyamment', *lîqlîq* 'rire à haute voix'
6. Souffles, vent, résonnances : *gıvgıv* / *gıvegıv* 'bruit de vent, soufflement', *qıçqıç* 'bruit de feu', *qıçqıç* 'bruit produit par un objet qui se brise ou qu'on arrache'
7. Liquides : *çiçeçip* / *çipçip* 'bruit de gouttes de pluie', *çiçeçir* 'bruit d'écoulement d'eau', *guregur* 'bruit d'écoulement d'eau de la rivière', grondement de tonnerre', *xuşexuş* 'murmure de l'eau', *şireşir* 'bruit d'écoulement, de ruissellement'.

Ces formes montrent que la reduplication est un trait caractéristique des onomatopées. Ce trait est également attesté en français. Dans leur *Dictionnaire des onomatopées*, P. Enckell et P. Rézeau (2005) livrent de nombreux exemples : *boubou* 'bruit du cri d'un oiseau de nuit, de l'aboiement de chien', *brek-brek* 'bruit du cri de la grenouille verte', *cancan* / *coincain* 'bruit du cri du canard', *gla-gla* 'marque une sensation de froid', *glouglou* 'bruit de liquide, de bulles', *groin-groin* 'bruit de ronflement', *guili-guili* / *gigli* 'accompagne un chatouillement, le plus souvent de bébé', *miam-miam* 'marque une appréciation gustative favorable'.

4.3. Les mots-échos

Les mots-échos sont des composés comportant des contrastes vocaliques. Ils font référence au phénomène d'écho relevé par Morin (1972) et Skoda (1982). Considérés comme des « reduplications totales extra-grammaticales » (KILANI-SCHOCH, DRESSLER, 2005 :42), ils sont constitués d'une forme partiellement répétée du mot de base. La base est une unité lexicale indépendante, mais la part redupliquée n'a pas de sens lexical indépendant et ne produit de sens qu'attaché au mot de base. Généralement, le phénomène d'écho se limite au remplacement du phonème initial de la base par un autre phonème, ce qui permet de garder la forme canonique du mot. Plus courants dans la langue familière parlée, les mots-échos ont cette particularité de ne jamais pouvoir apparaître seuls. Le français, dans lequel ce phénomène a été relevé pour la première fois, fourmille d'exemples avec des contrastes vocaliques i/a : *bric à brac*, *micmac*, *cric-crac*, *flic-flac*, *patati-patata*, *couci-couça* ; i/o : *méli-mélo*, *flip-flop* ; o/u : *cocu*, *dodu*, *tohu-bohu* (SCHAPIRA, 1988 : 55-56).

Deux formes de mots-échos ont été relevées dans le corpus : la première forme intervient à la suite du mot de base, alors que la seconde précède le mot de base. Dans la première forme, le mot-écho reste adjacent au mot de base, la combinaison des deux servant alors de composé. Cette forme est la plus récurrente dans les langues du monde (ABBI, 1997 ; GOODEN, 2000 ; LIDS, 2003 ; MOHAN, 2006, 2008/2009) : le phonème de l'initiale du mot de base est remplacé par un autre. Les exemples du corpus montrent que, quelle que soit l'initiale du mot de base, le phonème produit en écho est la labiale /m/ et très rarement /p/ et /v/.

La fonction écho assumée par le phonème /m/ est un trait aréal qui concerne aussi de nombreuses langues parlées (l'arabe, le turc, le persan) au Moyen-Orient. Potentiellement, tout mot peut se trouver en écho grâce à ce phonème, qui développe une portée générique : *xwarin* 'manger' *xwarin marin* 'manger et choses similaires, nourriture', *qalem melem* 'stylo et choses similaires'.

Les labiales /p/ et /v/ n'ont été attestées que dans quelques mots : *çirtopirto* 'gaspillage', *sistopisto* 'mou, molle', *çirtovirto* 'de façon incohérente'.

S'ils ne peuvent apparaître seuls, les mots-échos ne peuvent être pour autant considérés comme des morphèmes vides. Selon Abbi, ils ajoutent le sens de 'etc.', choses similaires ou associées' (ABBI, 1997 : 34). Généralement, ils élargissent la portée du sens exprimé dans le mot de base et de ce fait se rapprochent des augmentatifs. Ils peuvent aussi exprimer la pluralité, c'est-à-dire une série d'entités, une sorte de structure supra-ordonnée, comme on peut le relever dans les exemples suivants : *goşt* 'viande' *goşt moşt* 'viande et aliments similaires', *kursî mursî* 'chaise et autres sièges, mobilier'.

La deuxième forme de mot-écho relevée dans le corpus est celle qui précède le mot de base, c'est-à-dire qu'il se place à gauche du mot de base, qui est exclusivement un adjectif : *nû* 'neuf', *nîpînû* 'tout neuf'. Le mot-écho reproduit de façon identique l'initiale du mot de base, ici le phonème /n/. Mais la construction est discontinue, puisqu'elle est interrompue par un morphème additionnel. Le morphème additionnel est une séquence sonore VCV ou CV qui précède le mot de base, dans laquelle la consonne est systématiquement /p/ et la voyelle /i/ ou /î/ : *kesk* 'vert' *kipikesk* 'tout vert', *reş* 'noir' *ripîreş* 'tout noir, d'un noir d'encre', *rût* 'nu, dépoilé' *ripîrût* 'entièrement nu', *sax* 'vivant' *sîpîsax* 'sain et sauf'. Expressifs, ces mots-échos amplifient généralement le sens du mot de base.

4.4. La reduplication sémantique

La reduplication sémantique est la deuxième catégorie de reduplication. Elle apparaît dans 174 mots du corpus (38.24 %). Consistant à combiner deux mots liés par une relation sémantique, ce trait est attesté dans de nombreuses langues indiennes comme le bengali (CHAKRABORTY, BANDYOPADHYAY, 2010) le hindi / ourdou (MONTAUT, 2007), le pendjabi (SACHDEVA, 2014), le tamoul et le télougou (PARIMALAGANTHAM, 2009). C'est J. VACEK (1989) qui a le premier repéré ce type de reduplication qui relève non pas de la forme, mais des relations sémantiques entre les mots. Il fonctionne par paire de mots plus ou moins synonymes, complémentaires ou antonymes.

La reduplication par synonymes juxtapose une paire de mots sémantiquement plus ou moins identiques. Le mot de base et le mot redupliqué sont des lexèmes, généralement des synonymes en paires nominales ou adjectivales. Ces paires de mots fonctionnent à partir d'une relation sémantique qui leur assigne certains traits communs et font référence au même champ notionnel. Cette relation se manifeste par l'inclusion et l'intersection.

Dans la relation d'inclusion, l'extension du premier mot, plus général, englobe l'extension du second, plus spécifique, ce qui débouche sur des relations d'hyperonymie et d'hyponymie entre les deux mots. Par exemple, le composé *ba û bager* 'forte tempête' est formé de *ba* 'vent' et de *bager* 'tempête de neige'. De la même façon, *agir û pêr* 'colère' associe les mots *agir* 'feu' et *pêr* 'flamme'. La relation

d'inclusion relève ici d'un fonctionnement métonymique, car le premier terme qui réfère au tout englobe le deuxième, qui en désigne une partie. L'ordre des constituants est fixe et ne peut être interverti. Les deux mots sont associés par la conjonction *û* 'et', ce qui permet de faire émerger une unité lexicale composée.

Le rapport d'intersection repose sur la présence des sèmes communs dans les deux termes pour établir une quasi synonymie entre eux : *heval û hogir* (ami et pair) 'entourage, connaissances'; *sax û selamet* (vivant et sécurité) 'sain et sauf'.

Le deuxième type de reduplication sémantique associe des termes complémentaires. Ces formes de reduplication débouchent sur la construction d'une catégorie hyperonymique quand la langue ne dispose pas des mots pour la dire. La relation binaire inclut, par exemple, des termes de parenté sexuée : *dê û bav* (mère et père) 'parents', *jin û mêr* (femme et mari) 'couple', *xwişk û bira* (sœur et frère) 'fratrie'.

Les antonymes constituent le troisième type de reduplication sémantique. Ils sont attestés en paires nominales *havîn û zivistan* (été et hiver) 'en toutes saisons', verbales *dan û standin* (donner et prendre) 'commerce', échange, *hatûço* (venir et aller) 'circulation' et adjectivales *ser û bin* (dessus et dessous) 'totalité'.

4.5. Valeurs sémantiques des reduplications

Source d'enrichissement du lexique, les reduplications lexicales et sémantiques développent une multitude de valeurs sémantiques et aspectuelles. Que le mot soit copié à l'identique (reduplication lexicale totale) ou partiellement (mots-échos) ou encore repris avec un autre sémantiquement proche (reduplication sémantique), il produit une représentation fragmentaire de sa structure : le mot exhibe qu'il est constitué de l'addition de deux unités. Cette représentation fragmentée de la structure reduplicative exprime des valeurs variables selon les cas. D'après Moravcsik, ces valeurs tournent généralement autour de l'augmentation de la quantité, de la diminution et de l'atténuation (1978). Notre corpus fait apparaître bien d'autres valeurs qui montrent comment la reduplication peut se diversifier à travers les langues :

- L'augmentatif de qualité : *gir* 'grand' *giregir* 'notable', *kêm* 'peu' *kêmkêm* 'rare'.
- L'augmentatif de quantité : *sal û zeman* (année et temps) 'des années', *hal û hewal* (situation et état) 'nouvelles', *rê û rêbaz* (route et méthode) 'règles'.
- L'atténuatif : *hêdî hêdî* 'petit à petit, lentement'.
- L'intensif : *dûrdûr* 'très loin', *şîpîşîn* 'tout bleu'.
- L'extensif : *zarûzêç* (enfants et famille) 'tous les membres d'une famille', *gulûgiya* (fleur et herbes) 'toutes les fleurs'.
- Le cumulatif : *erd û ezman* 'terre et ciel', *şev û roj* 'nuît et jour'.
- Le collectif : *heval û hogir* 'entourage'.
- La pluralité : *gûlmûl* 'roses', *hûrmûr* 'bagages'.
- Le distributif : *piçopiço* 'petit à petit', *hebohebo* 'un a un'.
- La réciprocité : *nîvenîv* 'par moitié'.
- La dualité : *hatûço* 'aller et venir', *danûstandin* (donner et prendre) 'échange, commerce'.
- Le progressif : *çem bi çem* 'le long de la rivière, de rivière en rivière', *bajar bi bajar* 'de ville en ville'.

Parallèlement à ces valeurs, la fonction itérative semble constituer une caractéristique importante de la reduplication. Considérée comme la pluralité d'occurrences d'un même procès (GOSSELIN *et al.*, 2005), l'itération est exprimée dans les structures reduplicatives lorsque le procès est représenté de façon fragmentée : *carcar* 'de temps à autre', *firofiro* 'par gorgées'. Elle est très présente dans les structures onomatopéiques et consiste à représenter le bruit par une fragmentation temporelle de sa production : *leqeleg* 'bavardage', *çireçir* 'bruit d'écoulement d'eau', *fîşefîş* 'respiration bruyante', *kuxtekux* 'toussotement', *nalenal* 'gémissement, lamentation'.

Cet aperçu des valeurs sémantiques ne fait qu'aborder la question des potentialités signifiantes de la reduplication. Celles-ci devraient bien entendu être confirmées dans leurs actualisations dans les usages discursifs. Cela permettrait notamment de déterminer comment la même forme redupliquée peut produire plusieurs valeurs et en quoi la liste de valeurs à première vue assez disparates procède d'une même valeur de base attachée à la reduplication.

5. Pour ne pas conclure

Cette étude permet de montrer l'importance quantitative et qualitative du procédé de reduplication en kurde kurmanji. La reduplication fait partie de la dérivation morphologique et constitue une importante source d'enrichissement lexical de la langue. La variété des formes et des valeurs que la reduplication peut prendre témoigne aussi d'une source inépuisable d'expressivité. L'oralité qui caractérise la langue et l'absence d'institutions de terminologie et de régulation amplifient les possibilités expressives, en donnant à la reduplication une dimension populaire et ludique. Comme le dit Pierre Guiraud, le langage agit comme « une soupape de sécurité en extériorisant nos émotions dans la totalité de leur contenu » (GUIRAUD, 1982). La portée de cette étude a été limitée à quatre dictionnaires et uniquement à leurs entrées relevant des structures reduplicatives. Elle pourrait être complétée par l'analyse des usages discursifs des reduplications et des effets qu'ils produisent sur le plan sémantique et pragmatique. C'est l'objet d'une recherche ultérieure que nous nous proposons de réaliser.

Références bibliographiques

ABBI, Anvita, « Le redoublement dans les langues d'Asie du Sud », *Faits de langues*, n°10, 1997, p. 31-36.

- AKIN, Salih, ARAZ, Selda, « Kürtçe seçmeli dil eğitimi : sorunlar ve öneriler » (Enseignement du kurde comme langue optionnelle : problèmes et perspectives), *Radikal*, 14.06.2014.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue Romane*, n°20, 1985, p. 169-206.
- BARBERIS, Jeanne-Marie, « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire », *L'Information Grammaticale*, n°53, 1992, p. 52-57.
- BOTTINEAU, Didier, « Iconicité, théorie du signe et typologie des langues », *Cahiers de linguistique analogique*, 2003, p. 209-228.
- BÜHLER, Karl, « L'onomatopée et la fonction représentative du langage », *Journal de psychologie*, n°30, 1933, p. 101-119.
- CALLEBAUT, Bruno, « Onomatopées et noms d'oiseaux en français », *Cahiers de lexicologie*, n°53, 1985, p. 49-77.
- CHAKRABORTY, Tanmoy, BANDYOPADHYAY, Sivaji, « Identification of Reduplication in Bengali Corpus and their Semantic Analysis: A Rule-Based Approach », *Proceedings of the Multiword Expressions: From Theory to Applications* (MWE 2010), 2010, p. 73-76.
- ENCKELL, Pierre, RÉZEAU, Pierre, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF, 2005.
- GOODEN, Shelome, *The phonology and phonetics of Jamaican Creole Reduplication*, thèse de doctorat, Ohio State University, 2003.
- GOSELIN, Laurent, MATHET, Yann, ENJALBERT, Patrice, BECHER, Gérard, (éds), *Aspects de l'itération : l'expression de la répétition en français : analyse linguistique et formalisation*, Berne, Peter Lang, 2013.
- GRAMMONT, Maurice, « Onomatopée et mots expressifs » in *Trentenaire de la Société pour l'étude des langues romanes*, 1901, p. 97-158.
- KABORE, Raphaël, « La reduplication », *Faits de langues*, n°11, 1998, p. 359-376.
- KILANI-SCHOCH, Marianne, DRESSLER, Wolfgang Ulrich, *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*, Tübingen : G. Narr Verlag, 2005.
- LIDS Jeffrey, « Echo Reduplication in Kannada: Implications for a Theory of Word Formation », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, Vol. 6.3, 2000, p. 145-166.
- MATTES, Veronika, *Types of Reduplication. A Case Study of Bikol*, Mouton de Gruyter, *Series Studia Typologica*, n°16, 2014.
- MOHAN, Shailendra, « Echo-Word Formation in Hindi », *Indian Linguistics*, 67, 2006, p. 119-126.
- MOHAN, Shailendra, « Echo word formation in Indian languages: a typological study », *Bulletin of the Deccan College Research Institute*, Vol. 68/69, Pune, 2008-2009, p. 329-339.
- MONNERET, Philippe, « L'iconicité comme problème analogique », *Le Français Moderne*, 2014, 1, p. 46-77.
- MONTAUT, Annie, « Formes et valeurs de la reduplication totale en hindi/ourdou », *Faits de langues*, n° 29, 2007, p. 175-189.
- MORAVCSIK, Edith A., « Reduplicative constructions », in GREENBERG, Joseph Harold, (éd.), *Universals of human language*, Stanford: Stanford University Press, 1978, p. 297-334.
- MORIN, Yves-Charles, « The phonology of echo-words in French », *Language* n° 48, 1972, p. 97-108.
- NADARAJAN, Shanthi, « A crosslinguistic study of reduplication », *Arizona Working Papers in SLAT*, vol.13, 2006, p. 39-53.
- NEZAN Kendal, « Introduction », *Dictionnaire kurde – français*, 2017, sous presse, éd. Riveneuve,
- NOVOTNA, Jana, « Reduplication in Swahili », *Afrikanistische Arbeitspapiere (AAP)* n°64, 2000, p. 57-73.
- PARIMALAGANTHAM, A., *A study of structural reduplication in Tamil and Telugu*, thèse de doctorat, Université de Telegu, 2009.
- PEIRCE, Charles Sanders, *Écrits sur le signe, rassemblés*, Traduits et commentés par Gérard Deledalle, Paris, éd. Seuil, 1978.
- RICHARD, Elisabeth, « La répétition comme relance syntaxique », *L'Information Grammaticale*, n°92, 2002, p. 13-18.
- RICHARD, Elisabeth, « A propos de répétition : entre continuité et rupture », *Semen* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://semen.revues.org/10323>.
- RUDDER, Orlando de, *Ces mots qui font du bruit. Dictionnaire des onomatopées, interjections et autres vocables d'origine onomatopéique ou expressive de la langue française*, éditions J.-C. Lattès, 1998.
- SACHDEVA, Shivani, « A Tool to Search and Convert Reduplicate Words from Hindi to Punjabi », *Int. Journal of Engineering Research and Applications*, Vol. 4, n°8, 2014, p. 31-35.
- SCHAPIRA, Christian, « Le redoublement expressif dans la création lexicale », *Cahiers de lexicologie*, n°52, 1988, p.51-63.
- SKODA, Françoise, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, SELAF, Paris, 1982.
- URBANCZYK, Suzanne, « Reduplication », in DE LACY (éd.), *The Cambridge Handbook of Phonology*, 2007, p. 473-493.
- VACEK, Jaroslav, « On semantic reduplication in Indian languages », *The Margin of Language Universals, Archiv Orientalni*, n°57, 1989, p. 347-358.

VERHAEGEN, Philippe, « Image, diagramme et métaphore. À propos de l'icône chez C.S. Peirce », *Recherches en communication*, n° 1, 1994, p. 19-48.

1

ENCKELL, Pierre, RÉZEAU, Pierre, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF, 2005.

RUDDER, Orlando de, *Ces mots qui font du bruit. Dictionnaire des onomatopées, interjections et autres vocables d'origine onomatopéique ou expressive de la langue française*, Paris, éditions J.-C. Lattès, 1998.

2

Du nom de la revue *Hawar* (Appel) dans lesquels l'alphabet a été diffusé et popularisé.

3

http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/07/21/turquie-ce-n-est-pas-seulement-une-purge-mais-un-reformatage-de-l-etat_4972934_3214.html (consulté le 19 octobre 2016)

<http://www.institutkurde.org/info/turquie-du-putsch-militaire-amateur-au-coup-d-etat-civil-d-erdo-1232550932> (consulté le 19 octobre 2016)

4

C'est l'expression retenue dans l'appel à contribution du présent ouvrage « La répétition en langue et en discours ».

5

Notre traduction de « Reduplication refers to a word formation process that repeats all or part of a word or phrase » (URBANCZYK, 2007 : 473).

6

Par exemple, *ber* 'devant', *ser* 'tête', *dan* 'donner', *hil*, préfixe produisant le sens de détachement vers le haut, sont des lexèmes monosyllabiques qui peuvent être utilisés pour former des composés : *ber-dan* 'relâcher', *ser-dan* 'visiter', *hil-dan* 'prendre' *ser-hil-dan* 'se soulever'.

7

Par exemple, *ferheng* 'dictionnaire', *ferhengok* 'petit lexique', *pîvaz* 'oignon', *pîvazok* 'échalotte'.